

ce qu'on pouvait lire dernièrement dans un journal peu suspect de partialité en faveur des sœurs infirmières :

“ L'hôpital n'est pas la maison des infirmières laïques ; les malades ne sont pas leur famille. Leur pensée s'envole par-delà les grandes fenêtres, là où il y a de l'air pur, là où la vie n'est pas atteinte et déchirée à chaque pas.

“ Les écoles d'infirmières fondées à Paris n'ont jamais été que des machines coûteuses et impuissantes, mises par des mains maladroites au service d'une politique de secte et de parti. Elles n'ont pas été fondées pour former des gardes-malades sérieuses, mais pour faire des apôtres d'anticléricisme.

“ Les élèves y apprennent mal l'art du cataplasme, mieux la science du libre penseur.

“ L'essence la plus pure de ces doctrines est dans le *Manuel pratique de la garde-malade*.

“ Lisez cela, disait l'autre jour un illustre médecin, vous y trouverez le maximum de sottises condensées dans le minimum d'espace. ”

Cet esprit sectaire marche malheureusement presque toujours de front avec la laïcisation.

On se souvient avec quelle brutalité les administrateurs des hospices de Toulon firent procéder à l'enlèvement des crucifix dans les salles des malades, malgré les protestations indignées des hospitalisés à qui l'on dut faire violence.

Depuis quelques mois, les malades ont eux-mêmes réinstallé les crucifix à leur place primitive, et jusqu'ici les administrateurs n'ont pas manifesté l'intention de recommencer leur odieuse opération.

Auraient-ils enfin le bon esprit de penser que la volonté des malades, aussi clairement et aussi énergiquement manifestée, mérite d'être respectée ?

* * *

Voilà pour le côté moral. L'excellence des soins de la sœur, son influence heureuse sur les malades ne sont plus à prouver.